

Québec, terre de rencontres

Les lumières. Tout revenait toujours aux lumières.

Je me rappelle encore du premier jour où je suis arrivée au Québec. Née dans le souffle glacial calgarien, je n'ai guère été surprise par le vent froid montréalais qui m'a accueillie à mon arrivée. Ce qui m'a surpris, cependant, c'était toutes les étoiles multicolores accrochées dans les arbres – je n'en avais jamais vu autant en Alberta. Elles brillaient dans le silence vespéral de la nuit noire et leurs éclats avaient émerveillé les yeux d'une enfant de cinq ans.

Pourquoi décroche-t-on les lumières le Nouvel An passé? De si belles choses ne valent-elles pas la peine d'être gardées? Poussée vers un monde que je ne connaissais pas, je me rattachais désespérément à mes souvenirs d'enfance en Calgary. Je me rappelais des hautes montagnes de neige et je les imaginais, la nuit venue, couvertes de lumières colorées. Peu à peu, Québec se creusait une place dans mon monde.

Quelque temps encore, et j'allais découvrir une nouvelle langue : le français. C'était une langue bien curieuse, saturée de sons étranges et de timbres peu familiers. J'étais habituée aux tonalités gutturales de l'anglais et à la consonance douce du chinois, mais le français sonnait complètement différent à mes oreilles. J'étais la seule enfant incapable de parler en français dans ma classe et tous les jours, je m'enfonçais davantage dans mon mutisme total.

Je pense que très tôt dans la vie, j'ai vécu ce que nombre d'immigrants ont ressenti à leur arrivée ici, sans pour autant être immigrante. J'ai vécu la collision de mondes différents.

Le français et la culture québécoise s'infiltraient en moi sans que je n'aie très bien compris comment. Parallèlement, je réfléchissais en anglais et je parlais en chinois à la maison. À l'école, je mangeais des mets chinois tandis que je regardais avec envie mes amies qui brandissaient leur sandwich. Je commençais à utiliser les fourchettes ou les cuillères au lieu des baguettes à la maison, ce qui mettait mes grands-parents au désespoir. Je ne savais plus à quelle culture m'identifier, car chacune avait laissé une empreinte indélébile dans ma vie. Bref, j'étais perdue.

Le français est ma troisième langue; paradoxalement, elle m'apparaît comme une langue maternelle. Comment était-ce devenu possible? Je l'ignore. Mais bienheureux sont ceux qui vivent sous l'aile de la langue française et c'est vraiment ce que je commence à ressentir. Malgré

tous les hauts-et-bas que j'ai vécus durant mon enfance pour me concilier avec le français, la langue de Molière restera une des plus belles lumières que j'ai capturée au cours de ma vie.

Aujourd'hui, l'existence semble s'écouler plus facilement et je sens que je commence à avoir le luxe de voir différemment le multiculturalisme qui habite en moi. J'ai savouré tout ce que cette province a à offrir, de la poutine au marché Jean-Talon à la viande fumée de Schwartz; entre passer quelques journées chaudes en été dans un chalet le long du Lac-des-Plages et marcher en raquettes près du Mont-Tremblant en hiver au camping dans une cabine hivernale au Lac-Saint-Jean, où la rivière du Saguenay rejoint le Saint-Laurent dans sa gorge majestueuse.

Le Québec est une beauté incroyable pour ceux qui savent l'apprécier. Mes yeux s'émerveilleront toujours devant les montagnes au nord du Québec couvertes de neige sous les nuages, si semblable aux paysages calgariens de mon enfance. Je suis aussi éprise par la belle terre agricole verte du plateau à Gatineau, la vie battante dans le cœur de la ville de Québec ou le rideau de feuillage coloré sur les Laurentides, comme une incroyable peinture à l'huile sur toile.

Parfois encore, en revenant d'un voyage à l'étranger, lorsque l'avion se rapproche de l'aéroport Pierre-Elliott Trudeau pour l'atterrissage et quand je vois la tour inclinée blanche du Parc olympique, la croix au sommet du Mont Royal, et la ligne d'horizon du centre-ville éclairée par un voile de lumières, j'ai un élan de nostalgie.

Je songe à tout ce que j'ai traversé depuis que les lumières sont entrées dans ma vie.